

Comment Mélenchon drague les jeunes

STRATÉGIE Le candidat de La France insoumise cible la génération qui avait largement voté pour lui en 2017

Ce sera sa troisième rencontre avec des étudiants en moins de deux semaines. Mercredi, Jean-Luc Mélenchon discutera avec des élèves de l'Institut d'études politiques de Saint-Germain-en-Laye (Yvelines). Ces derniers jours, le candidat de La France insoumise (LFI) à l'élection présidentielle s'est déjà rendu à l'ESCP Business School, puis à Sciences-Po Paris. « Ça va continuer, assure son directeur de campagne, Manuel Bompard, qui promet une tournée dans les universités. Ça permet de toucher des jeunes qui ne viennent pas forcément dans les meetings ou ne regardent pas les émissions politiques traditionnelles. »

À six mois du scrutin, les objectifs sont multiples pour Jean-Luc Mélenchon, qui recueille entre 7 et 11 % des intentions de vote dans les derniers sondages : s'adresser aux primo-votants, qui seront près de 5 millions l'année prochaine ; élargir son audience ; lutter contre l'abstention. « Le but est de politiser ceux qui n'ont pas voté en 2017 », explique Clémence Guetté, coordinatrice du programme L'Avenir en commun. « Les jeunes sont souvent les plus tentés par l'abstention, poursuit Bompard. C'est un travail qui porte ses fruits, car ils diffusent ensuite nos propositions dans leurs cercles sociaux. » En 2017, 21,3 % des 18-24 ans et 25,1 % des 25-29 ans n'avaient voté à aucun des deux

tours, selon l'Insee.

Un électorat qu'il dispute à Yannick Jadot

« Tous les candidats surinvestissent le créneau de la jeunesse, qui plus est après la crise du Covid-19, analyse le directeur général de l'Ifop, Frédéric Dabi. Pour Mélenchon, il y a peut-être aussi une part de réassurance. Car s'il y a un segment où il ne s'est pas effondré, c'est bien celui-là. » Selon le sondeur, auteur d'un ouvrage consacré à la jeunesse (*La Fracture*, éditions Les Arènes – lire aussi page 45), le leader des Insoumis bénéficie, avec Emmanuel Macron et Marine Le Pen, du meilleur « potentiel électoral » chez les 18-30 ans. Comme en 2017, quand, d'après un sondage Ifop auprès des électeurs du premier tour, 29 % des 18-24 ans disaient avoir voté pour l'Insoumis, contre 23 % pour le futur Président et 21 % pour la candidate du Rassemblement national.

Cinq ans après, Mélenchon devra aussi faire face, sur ce segment de la jeunesse qui fait de la défense de l'environnement une priorité, au candidat vert Yannick Jadot, bien déterminé cette fois à aller jusqu'au bout. « Europe Écologie-Les Verts n'a pas le monopole de l'écologie, rétorque Clémence Guetté. Nous avons un programme très fouillé sur cette question ! » Prochaine étape pour les Insoumis : la convention de l'Union populaire à Reims le week-end prochain, avec un « atelier programme » consacré justement à l'« urgence écologique ». ●

ANNE-CHARLOTTE DUSSEAULX

La jeunesse fait bande à part

On en parle comme d'un tout alors qu'elle est plurielle. La jeunesse d'aujourd'hui revêt des visages multiples et bien plus singuliers que ses aînés. On l'a dite « sacrifiée », « désenchantée » alors qu'en vérité, cette génération, qui a connu les attentats contre *Charlie Hebdo* puis du Stade de France, du Bataclan et des terrasses parisiennes, suivis d'une crise sanitaire inédite, se révèle plus confiante que les adjectifs dont on l'affuble. Pour mieux la cerner, Frédéric Dabi, directeur général de l'Ifop, a ressuscité avec l'aide de Stewart Chau l'enquête « nouvelle vague » sur les 15-25 ans réalisée en 1957 pour *L'Express* et conduite tous les dix ans jusqu'en 1999.

Son ouvrage *La Fracture* s'appuie sur une nouvelle radioscopie des 18-30 ans - 1 500 d'entre eux ont été sondés en février dernier - qui pointe leur totale indépendance d'esprit. Insaisissables, parfois paradoxaux, ces jeunes ne font rien comme les autres. Ils ne croient plus en la politique, ni en la France, mais en eux-mêmes.

Ils se sentent une âme d'entrepreneur et leur cœur penche plutôt à droite voire à l'extrême droite pour les plus âgés et les moins diplômés d'entre eux. L'indignation est leur moteur, et la défense des minorités, leur carburant. Avec leurs parents, la religion et la laïcité apparaissent comme les clivages les plus profonds. Une génération bande à part et sans fard. ●

